

# artpress

**PHOTOGRAPHES JAPONAIS : ARAKI MINATO ATAKEMAYA  
JACQUES LIZÈNE JULIEN PRÉVIEUX BERNHARD MARTIN  
PHILIPPE SOLLERS JOHN RUSKIN JACQUES DEMY**



353

**BILINGUAL (FRENCH / ENGLISH)**  
**FÉVRIER 2009**  
**FRANCE Métropolitaine 6,40 €**

DOM 7,60 € - TOM 1060 XPF  
BEL, LUX, ESP 7,60 €  
CAN 10.45 \$CA - CH 13 FS  
UK 5.20 £ - MAROC 70 MAD  
GR 8,60 € - PORT. CONT. 7,40 €

**M 08242 - 353 - F: 6,40 €**





## Stuttgart / Sindelfingen

**Christian Jankowski**  
**Ursula Kraft**

Kustmuseum

13 septembre 2008 - 11 janvier 2009

Städtische Galerie

14 septembre - 2 novembre 2008

En 1999, *Telemistica* fit du jour au lendemain la célébrité de Christian Jankowski. Après avoir consulté des médiums au sujet des perspectives de sa contribution à la biennale de Venise, il a enregistré leurs interventions télévisées en direct, il les a montées les unes derrière les autres, comme une série. Le succès de cette vidéo a cependant eu son revers. Chacune de ses nouvelles espiègleries, où il transpose dans l'art les stratégies de l'industrie du divertissement, a renforcé sa réputation de fou du roi. Se référant au principe de l'interaction entre médias, art, société et politique, l'ambiguïté de ses *reality shows* a souvent été ignorée ; ainsi, quand, dans une émission de téléshopping, Kunstmarkt-TV, présentée à Art Cologne 2008, un animateur vantait des œuvres d'artistes à succès dans un jargon de culture populaire.

Le Kustmuseum présente actuellement la première rétrospective de Jankowski. Comme on pouvait le prévoir, il a mis le musée sens dessus dessous. Il propose mystification sur mystification. Ses *Living Sculptures*, présentées à l'extérieur du musée, simulant des artistes de rue recouverts de peinture métallique, rigoureusement immobiles et revêtant les traits de Che Gevara ou de la femme aux tiroirs de Dali, sont en fait des sculptures en bronze. *The Day We Met* – karaoké coréen présenté à l'entrée du musée et invitant les visiteurs à chanter – fait partie d'un système d'exploitation à l'échelle planétaire. Quant à *China Painters*, il s'agit de peintures exécutées par des copistes chinois d'après des photos de Jankowski.

Conçue comme une œuvre d'art totale, cette exposition commence avec une vidéo de jeunesse (1992), *Die Jagd*, une chasse absurde dans un supermarché, et se termine par *Dienstbesprechung* (2008), une réunion de service au cours de laquelle trente employés du musée de Stuttgart échangent provisoirement leur poste de travail.

Bien que l'artiste, également commissaire de l'exposition, ait émaillé le parcours d'anticipations et de flash-back, l'évolution de ses travaux est perceptible. Dans les années 1990, ses performances et ses actions ont été enregistrées en vidéo ; à partir de 1999, sa produc-

tion s'est transférée à la télévision en direct jusqu'à ce que son art du « mimicry » soit remplacé par les habitudes du free jazz, dont le son inimitable naît de la complicité des acteurs.

Né en 1968, Christian Jankowski fait partie des « migrants », à l'instar d'Ursula Kraft, sa collègue stuttgartoise de huit ans son aînée, qui se consacre au multimédia et dont la première rétrospective en Allemagne se tient dans la ville voisine de Sindelfingen. Des migrants entre des mondes culturels chez le premier, entre des univers mentaux, chez la seconde. Ils ont en commun leur intérêt pour les lésions traumatiques condensées en mythologies, ainsi que l'ancrage de leurs œuvres dans des performances ou des actions, tout comme les liens étroits qu'ils entretiennent avec le théâtre et le cinéma. Mais, tandis qu'on peut considérer « le fou du roi » comme un successeur de Martin Kippenberger et de Fluxus, les premiers travaux de Kraft témoignent de son vif intérêt pour le concept du temps chez Paul Virilio : pour la vitesse qui conduit à la dématérialisation et à la prédisposition aux catastrophes. Des thèmes tels que violence, mondialisation, surveillance permanente, fiction et réalité, création individuelle ou collective, ont d'abord été formulés au sein du groupe pluridisciplinaire franco-allemand Argonaut, dont elle est la cofondatrice. Dans son installation *Time Tunnel* (1992), elle expérimente des stratégies interactives qu'elle développe par la suite dans ses *Memories*, sortes de puzzles où l'acte de création est partagé avec l'autre joueur. L'installation vidéo



Christian Jankowski. « Living Sculptures ». Bronze





Ursula Kraft. « Emerentia ». 2008. Triptyque. 52,5 x 105 cm (x 3). Jet d'encre sur caisson lumineux  
Triptych. Inkjet on lightbox

*traum-a* dévoile, cachés derrière des prémices ludiques, des questionnements existentiels, à savoir ce qui est souvenir ou vécu, conscient ou inconscient. Le spectateur est entouré de sept portraits qui tournent comme des monades. Le vécu se lit dans les corps, les traumatismes dans les rêves, la beauté dans la mort. Le leitmotiv de la beauté vouée à la mort apparaît encore plus dans la série de photos *Emerentia*. Le passage de la jeune fille à la femme prend l'allure du conte. Les artistes contemporains n'ont pas de mal à mêler émotions et approche conceptuelle. Dans la vidéo *Nymphalis antiopa*, des papillons sur un nu féminin ouvrent et ferment rythmiquement et au ralenti leurs ailes, s'envolent et se posent. Des images surréelles, chargées de sombres associations littéraires – Ophélie, le dormeur du val – tournent en boucle.

**Anna Mohal**

**Traduit par Thomas de Kayser**

In 1999, Christian Jankowski achieved overnight fame as a result of *Telemistica*. He consulted mediums about his contribution to the coming Venice Biennale, recorded their televised interventions and edited them together into a series. The resulting video was fantastically successful, but the downside is that every new joke in which he transposes the strategies of the entertainment industry into art consolidates his reputation as a buffoon. Referring to the principle of interaction between media, art, society and politics, the ambiguity of his reality shows has often been overlooked. Like when a TV shopping host on Kunstmarkt-TV touted successful artists at Art Cologne 2008 using the jargon of pop culture. The Kunstmuseum is currently presenting Jankowski's first retrospective. As might have been expected, he has turned the museum inside out, piling mystification upon mystification. Presented outside the museum, his *Living Sculptures*, which simulate street artists dressed as Che Guevara or Dalí's woman with drawers, covered in metal paint

and standing stock-still, are in reality bronze sculptures. *The Day We Met*, a Korean karaoke presented on the way into the museum, invites visitors to sing along to the music in the globally favored way. And *China Painters* consists of paintings made by Chinese artists copying from Jankowski's photos. Conceived as a total work of art, this exhibition begins with a video from the artist's youth, *Die Jagd* (Hunt, 1992), an absurd hunt in a supermarket, and ends with *Dienstbesprechung* (2008), a works meeting in which thirty employees at the Stuttgart museum temporarily swap positions.

Although Jankowski, who also curates exhibitions, has peppered this show with flashes both forward and back, the development of his work over time remains clearly perceptible. In the 1990s his performances and actions were recorded using video; as of 1999, he started working directly with television, until his art of mimicry was replaced by a free jazz style, its inimitable sounds arising from the cooperation between the actors.

Born in 1968, Jankowski is a migrant, like fellow Stuttgarter Ursula Kraft, his senior by eight years, whose first German retrospective is being shown in the neighboring town of Sindelfingen. He migrates between cultural worlds, she moves between mental worlds. They share an interest in the way trauma is condensed into mythology, and both make work that is grounded in performances and actions, and that is closely linked to theatre and cinema. But whereas the "buffoon" Jankowski can be seen as the heir of Martin Kippenberger and Fluxus, Kraft's early works evince a keen interest in Paul Virilio's concept of time, and in speed as a factor of dematerialization and the lead-up to catastrophe. Themes such as violence, globalization, permanent surveillance, fiction and reality and individual or collective creation were originally formulated within the multidisciplinary Franco-German Argonaut group, which Kraft co-founded. In her installation *Time Tunnel* (1992) she experiments with interactive strategies that she would

then develop in *Memories*, puzzle-like works in which the creative act is shared with the other player. *Traum-a*, a video installation, invites us to look beyond its playful surface and consider questions about the relation between memory and experience, conscious and unconscious. The viewer is surrounded by seven portraits that revolve like monads. Experience can be read in the bodies, trauma in dreams, and beauty in death. The leitmotiv of beauty doomed to die is even more prominent in the series of photographs *Emerentia*. The young girl's blossoming into womanhood becomes a tale.

Contemporary artists are adept at spinning together emotion and conceptuality. In the video *Nymphalis antiopa*, butterflies on a woman's naked body open and close their wings in slow motion. Surreal images with darker literary associations—Ophelia, Rimbaud's dead soldier—appear and reappear in a loop.

**Anna Mohal**

Translation from the French,  
C. Penwarden

## Londres

### Julian Rosefeldt

Royal Academy of Arts

31 octobre - 4 décembre 2008

Max Wigram Gallery

21 novembre - 20 décembre 2008

L'univers filmique de l'artiste allemand Julian Rosefeldt propose la vision saisissante d'une humanité prisonnière de ses médiocrités et de ses angoisses. Les personnages des trois installations vidéo qui forment *The Trilogy of Failure* (2004-2005), montrée à la Royal Academy dans le cadre de l'exposition *Molten States*, se débattent dans l'ornière du quotidien, tentant frénétiquement de remplir le vide de leur existence par des activités a priori sans queue ni tête. À la Max Wigram Gallery, dans *The Ship of Fools* (2008), c'est tout un pays, l'Allemagne, qui est embourbé dans la malédiction de son histoire. Le mythe de Sisyphe, ce héros grec condamné pour l'éternité à pousser un gros rocher en haut d'une mon-